



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

# France-Asie

REVUE MENSUELLE

ET DE SYNTHÈSE FRANCE-ASIATIQUE

LIBRARY  
UNIVERSITY OF CALIFORNIA

## SOMMAIRE

Swami SIVANANDA .....	Message de Noël
Frithjof SCHUON .....	Que peut donner l'Orient à l'Occident ?
Jean GRANGER .....	Aspects du Christianisme (I)
Dr. André MIGOR .....	Le Bouddhisme, élément de confluence

### LE SORTILEGE DU MYSTERE (II)

Souvenirs inédits par Alexandra DAVID-NEEL.

### FEERIE DU MONDE

Alain MESSIAEN .....	Les trésors de la féerie
TRUONG-BUU-LAM .....	Le Petit Garçon et la Lune (Viêt-Nam)
Y-BLUL-NIÈ-BLÔ .....	Le partage de la Terre (Montagnards rhadé)
et F.P. ANTOINE .....	
Jean A. KEIM .....	Yang Kouei-fei (Chine)
Riunoské AKUTAGAWA .....	Rashomon (Japon)

### IN MEMORIAM

Henri DEYDIER (1922-1954)

par Louis MALLERET et Maurice DURAND

### PANORAMA MENSUEL DE L'INDOCHINE

par Jean MARTIAL

### NOTES ET CHRONIQUES

*Les Etats Associés dans le monde — Le Prix Kalinga*

**LES LETTRES :** *Pour connaître le Viêt-Nam*, par Jean CHRISTIAN ; *Le Club du Beau Livre de France*, par Michel-François DESBRUÈRES — **TRADITION :** *Formes et formules traditionnelles : VI. — Le Zen, expérience fondamentale*, par Pierre GRISON. — **LE CINEMA :** *Triste Automne*, par Claude ELSER.



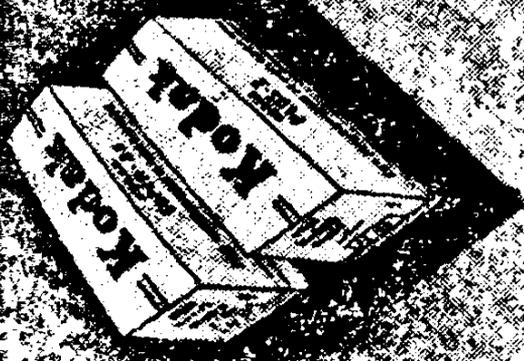
請選用品質優良的

柯達 咖啡

保證永久不變

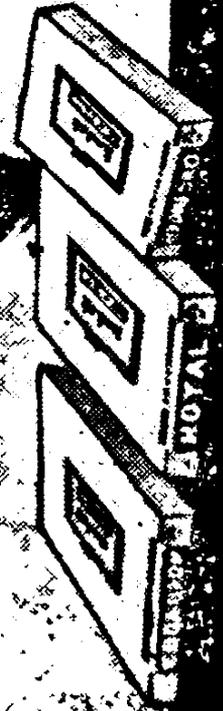
柯達

咖啡 紙

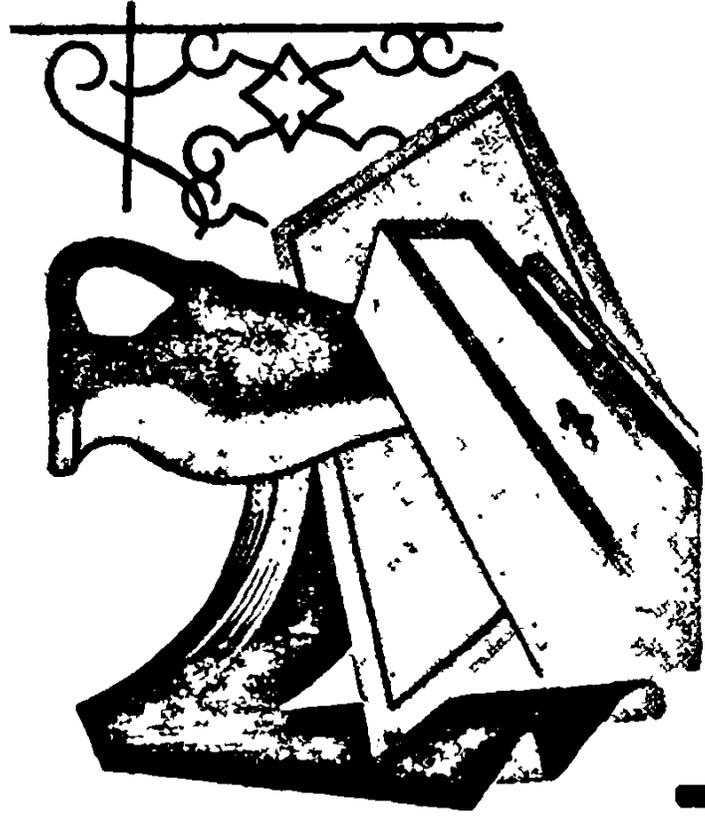


南中越 高棉及寮國總代理

施碧柯公司



西貢塔衣街四十七號電話二零五一十一



CÉRAMIQUES  
T A P I S  
T I S S U S  
FER FORGE  
OBJETS D'ART

**ENSEMBLIER DÉCORATEUR**

65. RUE CATINAT - SAIGON  
S. A. R. L. TÉL.: 20.663

**ATELIER  
ARTS  
FRANÇAIS**

Si vous aimez la véritable

Cuisine Vietnamiennne

RETENEZ VOTRE TABLE AU

**RESTAURANT**  
**DU**  
**DRAGON-VERT**  
**(THANH-LONG)**

46, BOULEVARD GALLIÉNI — SAIGON



*Cadre Soigné*

*Milieu Choisi*

*Cuisine Recherchée*

Distributeurs de Vieux Cognacs

PRIMAUSIEN

Fines Bouteilles  
Cognac de Choix

T. 22.061

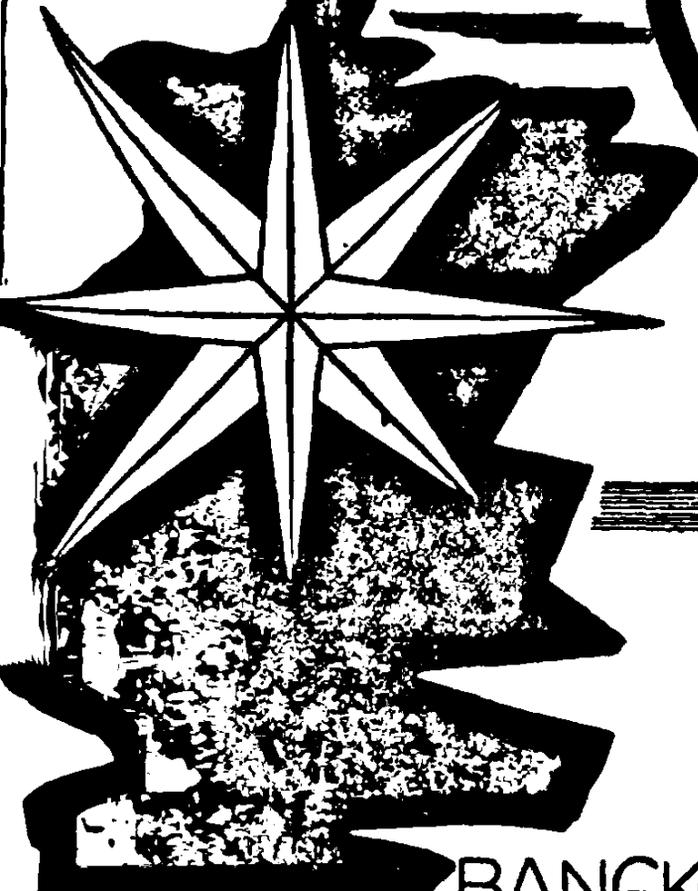
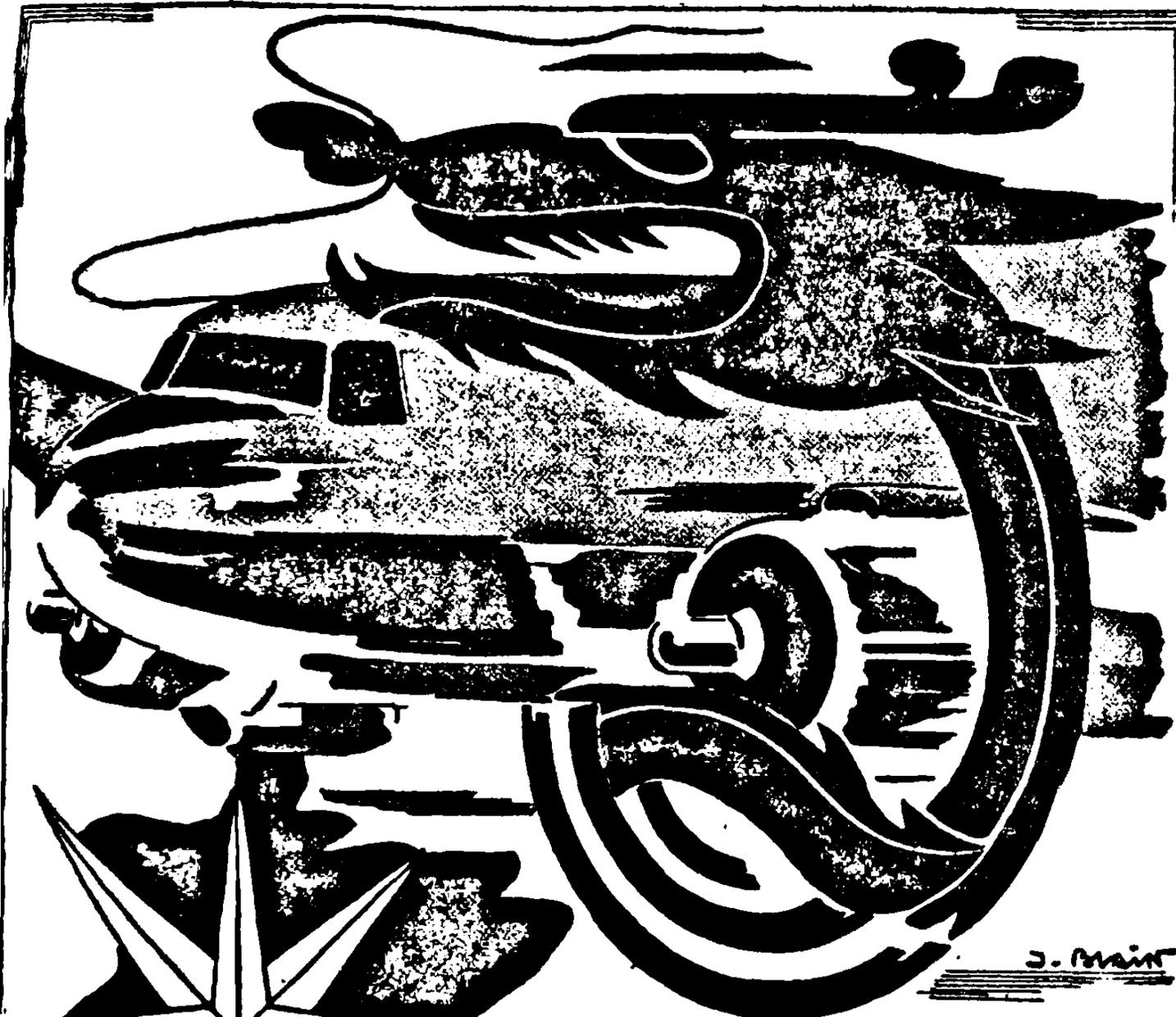
41, RUE SABOURAIN

SAIGON

SERVICE A DOMICILE

P R U N T I E R

U N I C O R O P



BANGKOK  
HONGKONG  
SAIGON

HAIPHONG  
HANOI  
HUE  
TOURANE  
DALAT  
NHATRANG  
VIENTIANE  
SENO  
PHNOM PENH

# AIR VIETNAM

AGENCE PRINCIPALE 5, Quai le MYRE de VILERS - SAIGON

AGENCE PRINCIPALE : Immeuble Majestic — 5, Quai le Myre de Vilers — Tél. : 22.446-447 — SAIGON  
DIRECTION GÉNÉRALE : 14, Boulevard Charner (angle Duple & Picardie), Téléphone : 22.11.11

# La Perle

213, rue Catinat - SAIGON

**ANTIQUITÉS D'EXTRÊME - ORIENT**

**PORCELAINES POLYCHROMES, BLEU ET BLANC  
PARAVENTS ET MEUBLES ANCIENS  
JADES ET PIERRES DURES  
BOUDDHAS BOIS DORÉS  
BRONZES D'ÉPOQUE  
EMAUX ET CLOISONNÉS  
IVOIRES DE PÉKIN  
BROCARTS DE CHINE  
SATSUMAS — ÉVENTAILS  
PEINTURES — ESTAMPES  
ARMES DE PANOPLIE**

*LA PLUS ANCIENNE MAISON D'ANTIQUITÉS DU SUD - EST ASIE*

**M. PASSIGNAT, Expert près le Tribunal**

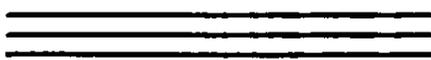
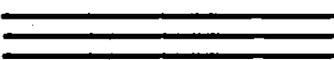
## **FAA YUE**

ANTIQUAIRE

*103, Rue Catinat — SAIGON*

Téléphone : 20.979



**Grand arrivage**   
 **de bibelots chinois**

*UNE VISITE S'IMPOSE*

LES ÉTABLISSEMENTS

**H O A - N A M**

IMPORT - EXPORT - COMMISSION

57-59, Boulevard de la Somme

**SAIGON**

Téléphone 21.849

ont le plaisir de vous rappeler qu'ils ont transféré leurs nouveaux magasins aux nos 57-59, B<sup>d</sup> de la Somme, à Saigon, et qu'ils s'y sont installés depuis le Têt.

En vous remerciant de la confiance que vous leur avez témoignée depuis toujours, ils se permettent d'espérer que vous voudrez bien continuer à les favoriser de votre clientèle.

**PHU - LAM - ANH,**

*Propriétaire-Directeur Général des Établissements HOA-NAM.*

西貢華南行

*Pour tous vos Cadeaux et Souvenirs du Viêt-Nam :*

PANNEAUX ET OBJETS D'ART EN LAQUE  
ARTICLES EN ARGENT MASSIF — BRODERIES  
KIMONOS — FOULARDS — BLOUSES EN BROCARD  
IVOIRES — ÉCAILLE — BRONZE — CURIOSITÉS CHINOISES  
SERVICES À THÉ ET À CAFÉ EN PORCELAINE  
DE CHINE ET DU JAPON

**Le plus grand choix et aux meilleurs prix**

*La seule Maison de confiance*

**INDO-LAQUES**

**NGUYEN - OANH, Directeur**

91, Rue d'Ormay - SAIGON - Téléphone : 23.054

Expéditions rapides vers toutes destinations  
par voies aérienne et maritime.

# **Société Française des Distilleries de l'Indochine**

**Siège Social : 4, Avenue d'Iéna — PARIS (XVI<sup>e</sup>)**

**Direction pour l'Indochine : 117, rue Richaud - SAIGON**

**Adresse Télégraphique : Distamy**

---

## **USINES**

**HANOI**

**NAM-DINH**

**HAI DUONG**

**CHOLON — BINHTAY**

**RUSSEY-KEO (PHNOM-PENH)**

# **UNION FINANCIÈRE D'EXTRÊME - ORIENT**

Société Anonyme au Capital de 104.000.000 Frs Djibouti

**Siège Social à Djibouti (Côte Française des Somalis)**

## **AGENCE DE SAIGON :**

35, Boulevard Charner — Téléphones : 23.221-22-23

## **AGENCE DE PHNOM-PENH :**

14, Avenue Boulloche — Téléphone : 583

**FILIALES à PARIS — NEW-YORK — TOKYO — SINGAPOUR  
SAINT-DENIS (LA RÉUNION) — ADDIS-ABEBA.**

**IMPORT-EXPORT :** Tous produits. Représentations diverses :  
Produits PROGIL, LAUTIER, PFIZER, etc.

**SHIPPING :** Consignations Isthmian Steamship Company N.Y.  
States Marine Line N.Y.

**ASSURANCES :** Toutes branches

**Usine de Caoutchouc et de Matières plastiques.**

**Représentation COLUMBIA FILMS**

**GÉRANTS de :** SOCIÉTÉ FONCIÈRE SAIGONNAISE — COCHINCHINE  
IMMOBILIÈRE — OMNIUM TECHNIQUE IMMOBILIER  
— SOCIÉTÉ FIDUCIAIRE D'INDOCHINE — LES PLAN-  
TATIONS DU HAUT-DONNAI — OMNIUM CINÉMATO-  
GRAPHIQUE — UFFARMA, etc.



**S A I G O N**

*En plein centre  
de la ville...*

# LE CONTINENTAL PALACE

entièrement rénové

**B R A S S E R I E**

**R E S T A U R A N T**

**“ Le cœur de la vie saigonnaise ”**

Téléphone : 20 155

Adresse Télég. : Continental - Saigon

*Sur la Rivière...*

# LE MAJESTIC

**“ Le palace le plus moderne du Sud-Est Asiatique ”**

**RESTAURANT - BAR** *sur le toit*

**BRASSERIE**

**COIFFEUR**

Téléphone dans toutes les chambres

Adresse Télég. : Majestic - Saigon



# FRANCE-ASIE

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE SYNTHÈSE

DIRECTEUR : RENÉ DE BERVAL

Administration, Rédaction, Publicité : 93, rue d'Ormay, Tél. 20.084

Boîte Postale 79. — Saigon (Viêt-Nam)

C. C. Banque de l'Indochine, Saigon : 345.930 — Paris : 55.232

Correspondant pour la France, l'Europe et l'Afrique :

Éditions Domat — 160, rue Saint-Jacques — PARIS (5<sup>e</sup>)

## ABONNEMENTS

10 NUMÉROS (N<sup>os</sup> SPÉCIAUX COMPRIS)

	1 AN	2 ANS
Indochine .....	300 piastres	550 piastres
France et Union française.	2.500 francs	4500 francs
Grande-Bretagne et Commonwealth.....	2 L. sterling	3 L. 10 s.
Suisse .....	30 fr. suisses	55 fr. suisses
Italie .....	3000 livres	5500 livres
U. S. A.....	8 dollars	15 dollars
Hong-Kong.....	35 dol. Hg.-Kg.	65 dol. Hg.-Kg.
Inde.....	30 Rs.	55 Rs.
Chine .....	8 dol. U. S.	15 dol. U. S.
Indonésie.....	86 Rs.	170 s.

Il demeure entendu que les opinions exprimées dans cette revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

- France-Asie ne publie que de l'inédit.
- Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
- Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

Adresser toute la correspondance à M. le Directeur de *France-Asie*,  
Boîte Postale N<sup>o</sup> 79, Saigon (Viêt-Nam).



# CINÉA

Spécialiste du Petit Format

**TRAVAUX  
PHOTOGRAPHIQUES  
DE QUALITÉ**

*Vente des meilleurs appareils*

**Photo & Cinéma**

Nouvelle Adresse :

**57, Rue Catinat — SAIGON**

**Tél. : 22.228**

*Travaillez plus !*

**Dormez mieux !  
dans une pièce climatisée  
par un conditionneur d'air**

*Remington*

**U.S.A.**

**Renseignez-vous chez :**

**DIETHELM & C<sup>IE</sup> — SAIGON**

**29, QUAI DE BELGIQUE — Téléphone : 23.434**



**SERVICE INSTALLATION ET ENTRETIEN**

# France-Asie

REVUE MENSUELLE DE CULTURE ET DE SYNTHÈSE  
FRANCO-ASIATIQUE

DIRECTEUR : RENÉ DE BERVAL  
93, Rue d'Ormay — SAIGON — Tél. : 20.084

9<sup>e</sup> ANNÉE

DÉCEMBRE  
1954

103

TOME  
XI

## SOMMAIRE

Swami SIVANANDA .....	Message de Noël .....	147
Frithjof SCHUON .....	Que peut donner l'Orient à l'Occident?..	149
Jean GRANGER .....	Aspects du Christianisme (I).....	153
Dr. André MIGOT .....	Le Bouddhisme, élément de confluence..	160

### LE SORTILEGE DU MYSTÈRE (II)

Souvenirs inédits par Alexandra DAVID-NEEL .....	170
--	-----

### FEERIE DU MONDE

Alain MESSIAEN .....	Les trésors de la féerie.....	184
TRUONG-BUU-LAM .....	Le Petit Garçon et la Lune (Viêt-Nam)..	190
Y-BLUL-NIE-BLÔ .....	Le partage de la Terre (Montagnards rhadé) .....	196
et F.P. ANTOINE .....		
Jean A. KEIM .....	Yang Kouei-fei (Chine) .....	202
Riunoské AKUTAGAWA .....	Rashomon (Japon) .....	217

### IN MEMORIAM

Henri DEYDIER (1922-1954) par Louis MALLERET et Maurice DURAND .....	226
---	-----

### PANORAMA MENSUEL DE L'INDOCHINE

par Jean MARTIAL .....	233
------------------------	-----

### NOTES ET CHRONIQUES

<i>Les Etats Associés dans le monde — Le Prix Kalinga .....</i>	243
LES LETTRES : <i>Pour connaître le Viêt-Nam, par Jean CHRISTIAN ; Le Club du Beau Livre de France, par Michel-François DESBRUÈRES .....</i>	277
TRADITION : <i>Formes et formules traditionnelles : VI. — Le Zen, expérience fondamentale, par Pierre GRISON.....</i>	287
LE CINEMA : <i>Triste Automne, par Claude ELSÉN .....</i>	289



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

# Rashomon

Né à Tokyo en 1891, Riunosuké Akutagawa eut pour maître Natsumé Soséki (1), le plus grand romancier japonais du début de ce siècle. Après avoir achevé ses études de littérature anglaise à l'Université de Tokyo, il fit paraître sa première nouvelle en 1914. L'année suivante, la publication de *Rashomon* attira sur lui l'attention de la critique littéraire. Dès lors, il ne devait cesser d'écrire : successivement ce furent *Panique aux Enfers* (1918) où il relate la tragique histoire de ce célèbre peintre antique qui fit brûler vive sa propre fille afin de pouvoir peindre « d'après nature » un tableau qui avait l'enfer pour thème ; *Le martyr* traite des persécutions dont, au XVII<sup>e</sup> siècle, furent victimes les catholiques japonais ; enfin *Le dragon* (1920) et *Dans le taillis* (1921) furent publiés au cours des plus brillantes années de sa production littéraire.

Brillant, sensible mais trop individualiste pour se soumettre aux exigences d'une société qui le rejeta, il fut vaincu par elle. Il était à peine âgé de 36 ans lorsqu'il se suicida en 1927. Cette mort tragique fut cruellement ressentie par tous les intellectuels japonais.

Akutagawa aimait autant les sujets historiques que fabuleux. Ses œuvres complètes comprennent une centaine de nouvelles et de contes. Son grand roman *Kappa*, qu'il acheva peu de temps avant de se donner la mort, met en scène, dans un monde utopique, un personnage de la mythologie japonaise. L'auteur prit prétexte de son héros imaginaire pour broser une satire de la vie sociale du Japon après la première guerre mondiale.

*Rashomon* et *Dans le taillis*, dont nous donnons ci-dessous la première traduction française, furent extraits du *Konjaku Monogatari* (« Contes d'Hier et d'aujourd'hui »). Ce recueil de mille anecdotes, composé vers 1070, comporte un millier d'adaptations d'auteurs chinois et hindous. Akira Kurosawa s'inspira de ces deux nouvelles pour composer le scénario du film *Rashomon* qui devait remporter le Grand Prix du film au Festival de Venise de 1951.

Yoshio ONO

La nuit était fraîche. Le laquais d'un samouraï se tenait seul sous les arcades du *Rashomon* (1), attendant que l'averse passât.

(1) 1867-1916. La publication de *Nez*, en 1916, fit dire de Natsumé Soséki qu'« une dizaine d'ouvrages de ce genre le rendraient immortel ».

(2) *Rashomon* est le nom de la plus grande porte de Kyôto qui, de 794 à 1868, fut la capitale du Japon. Edifiée au Sud de la ville à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, un incendie la détruisit au milieu du XII<sup>e</sup>. Cet édifice, d'une longueur de 31 m. 80, d'une largeur de 8 m. et d'une hauteur de 21 m. 50, était surmonté d'une tour et d'un mât.

Cet édifice avait été élevé face à l'Avenue du Sujaku (1). Il n'était pas rare que des passants, en chapeau de laiche ou en coiffe noble, vinsent s'y abriter d'une averse. Mais ce soir-là, le laquais était seul ; point d'autre présence que celle d'un grillon, sur une colonne rouge délavée.

Depuis quelques années, Kyôtô avait subi maintes calamités : tremblements de terre, cyclones, incendies. La ville en était restée dévastée. Les anciennes Chroniques rapportent qu'en ce temps, le peuple lacérait les images du Bouddha, brisait les châsses à reliques de laque, d'or et d'argent. Entassées dans la rue, elles étaient vendues comme vulgaire combustible. Il ne pouvait donc être question, en d'aussi dramatiques circonstances, de réparer le Rashomon. Ses marches de pierre étaient fendues et des herbes sauvages en comblaient les interstices. C'était là qu'étaient jetés les cadavres non identifiés, dans ces ruines où seuls gîtaient brigands, renards et autres bêtes sauvages. La nuit tombée, nul ne se serait risqué en aussi sinistre lieu. Par bandes, voletant et croassant, des corbeaux venus de loin se posaient sur le portique. Et quand le soleil jetait ses derniers rayons, on eût dit des graines noires de sésame éparpillées dans le ciel.

Regardant la pluie qui tombait inlassablement, l'homme, vêtu d'un kimono bleu, s'était assis sur la septième et dernière marche. Bien plus que par le site, il semblait préoccupé par le gros bouton qui lui irritait la joue droite. Il attendait la fin de l'averse, sans toutefois savoir ce qu'il ferait ensuite.

En de meilleurs jours, il fût retourné chez son maître qu'il servait depuis de longues années, mais le déclin de la prospérité de Kyôtô, l'avait contraint à le quitter. Pour cet homme égaré sous la pluie, de quoi demain serait-il fait ? Il y songeait en écoutant le ruissellement du déluge. Sous son linceul d'eau le portique de tuiles supportait le pesant fardeau des nuages sombres.

Lui fallait-il se résigner à mourir de faim en menant une vie honnête ? — alors, son corps serait un jour jeté ici-même, et abandonné comme une carcasse de chien... Ou au contraire, se ferait-il brigand pour vivre ? — mais il se sentait si peu de dispositions pour cela !...

S'engouffrant dans les ruines, le vent roulait sous les arcades avec un bruit de tonnerre. Le grillon de la colonne rouge avait lui-même abandonné ce lieu inhospitalier. Il faisait froid et lugubre. L'homme aspirait à un foyer qui l'eût réchauffé... une humidité glacée s'infiltrait peu à peu dans son corps. Il éternua, se leva sans hâte, ajusta son kimono bleu autour de sa taille et, frissonnant, s'en couvrit plus étroitement les épaules.

Où chercher un autre abri ? Il avisa un escalier qui menait au sommet de la tour. Qu'y pourrait-il trouver, sinon des cadavres ? Serrant son sabre, il mettait le pied sur la première marche lorsqu'il crut discerner une forme au-dessus de sa tête. Il s'arrêta, épiant tel un chat. Soudain, tombant du haut de la nuit, un faisceau de lumière éclaira sa joue au point précis où, sous sa courte barbe, le bouton rouge le faisait souffrir.

(1) Le Sujaku, une des principales avenues de Kyoto qu'elle traverse du Nord au Sud, aboutit au Rashomon. Jadis très animée, elle était surtout fréquentée par l'aristocratie.

Ce séjour des morts devait être également hanté par des vivants, comme il lui parut quand il fut parvenu presque au faite, d'après la forme qui se déplaçait. Une lumière jaunâtre, battant comme une paire d'ailes, animait le plafond ourlé de toiles d'araignées. Quel étrange personnage osait donc, un soir par un tel temps, allumer un feu dans le Rashomon ? Rampant comme un lézard, l'homme, atteignit la plus haute marche et tendit le cou pour inspecter les lieux.

Ainsi qu'il s'en était douté, il ne vit tout d'abord que des cadavres, innombrables ; les uns étaient vêtus, d'autres complètement nus. Bien que désormais muettes, des bouches étaient entr'ouvertes, des bras s'allongeaient, inertes, comme ceux des poupées. La lumière éclairait les épaules et les torses, laissant dans l'ombre les autres parties des corps.

Alors il s'aperçut que l'un d'eux remuait : c'était celui d'une femme aux cheveux blancs. L'homme se montra plus curieux que dégoûté par l'odeur de pourriture qui le heurtait en pleine face : il se boucha le nez et observa. Tenant en main un flambeau, le mort animé se leva, fixant du regard une dépouille aux longs cheveux qui avait dû être une femme. Puis ayant posé la torche à terre, l'apparition aux cheveux blancs se mit à arracher, un par un, avec une froide aisance, les cheveux du cadavre allongé.

Horrifié mais intrigué, l'homme continua d'observer, la peur laissant place à la haine : une haine qui allait croissant à la vue de ce spectacle macabre, à celle aussi de ses pensées qui avaient recommencé à rouler dans sa tête. Mourir de faim ou devenir malfaiteur... ? Il n'hésitait plus à choisir la faim, ardent d'une juste colère à l'image de la torche de pin.

Comment expliquer l'acte de cette mégère en pareille nuit d'orage ? Il ignorait encore ce qu'il ferait le lendemain, mais ce qu'il savait par contre fort bien, maintenant, c'est qu'il allait dans l'instant arrêter cette monstrueuse opération. Sabre à la main, il se rua en avant.

La forme s'était retournée, rigide de frayeur. Elle sembla hésiter un instant puis, interrompant sa sinistre besogne, elle prit la fuite en hurlant et claudiquant. L'homme la devança et lui barra la route : « Ah ! tu voulais te sauver ! » lui jeta-t-il à pleine voix. Ne pouvant forcer le passage, la vieille trébucha. Ses membres osseux n'avaient pas plus de chair que pattes de poulet. L'homme brandit son épée, prêt à lui porter un coup. Tremblante, haletante, bouche ouverte et yeux exorbités, la femme était à sa merci : cette idée lui fit reprendre son sang-froid ; il en éprouva même comme une certaine satisfaction. Plus calme, il la regarda et lui dit : « Ne crains rien, pauvre vieille ; je ne suis pas un agent de la police, mais un étranger qui passe. Je ne te veux aucun mal mais désire seulement savoir ce que tu fais ici, en un tel lieu et à une telle heure. »

Ecarquillant des yeux d'oiseau de proie, la vieille femme observa attentivement l'inconnu. Ses lèvres se plissèrent comme si elle mâchonnait quelque chose puis, d'un ton rauque de corbeau, elle proféra : « J'arrachais des cheveux pour en faire des perruques ! ».

La banalité de cette pauvre réponse fit disparaître tout soupçon chez l'homme. Par contre, mêlée de mépris, sa haine se ralluma. La vieille avait dû comprendre ce qui se passait en lui car, tout en tenant une mèche de longs cheveux, elle lui dit à voix basse : « Brave homme, vous pensez que je me livre à une tâche bien peu honorable pour une femme de mon âge ; mais tous ces morts ont mérité le sort qui leur échoit maintenant. La femme, dont j'arrachais les cheveux lorsque vous êtes arrivé, coupait des serpents en petits morceaux qu'elle allait ensuite vendre comme poissons secs à la garnison. Eût-elle survécu aux épidémies qu'elle eût poursuivi son trafic, car les soldats appréciaient sa drôle de marchandise. Eut-elle tort d'agir de la sorte ? Si elle ne l'avait fait, elle serait morte de faim... Sans doute ne m'aurait-elle pas reproché ma besogne actuelle ! »

L'homme écoutait. Sans mot dire, il rangea son sabre et toucha sa joue enflée. Sans qu'il s'en fût rendu compte, ses pensées s'étaient modifiées et son choix était dorénavant fait : il n'avait plus le courage d'accepter la faim, mais bien celle, par contre, de pratiquer le vol. « Es-tu bien sûre de ce que tu avances ? » demanda-t-il à la femme d'un ton moqueur. Alors il s'approcha, saisit la vieille par le cou, et son visage tout près du sien, la bouche grande ouverte, lui cria : « Moi non plus, je ne veux pas mourir de faim, entends-tu ? Et j'ai donc le droit de te voler, toi aussi ! » Rapidement, il dépouilla de ses pauvres parures la vieille qui résistait vainement, puis, brutalement, la rejeta parmi les cadavres. En un clin d'œil, il avait disparu.

Peu après, la vieille femme reprit connaissance ; elle rampa jusqu'aux marches, appela au secours, remit un peu d'ordre dans ses cheveux défaits et regarda sous le portique : seule la nuit...

Personne ne sut jamais ce qu'était devenu le laquais.

## DANS LE TAILLIS

### TÉMOIGNAGE D'UN BUCHERON INTERROGÉ PAR LE COMMISSAIRE DE POLICE

— Parfaitement, Monseigneur ; c'est bien moi qui ai découvert le corps. Ce matin, allant comme d'habitude couper mon bois dans la montagne, j'aperçus le cadavre dans un taillis épais. A quel endroit exactement ? Eh bien, mettons à environ 4 ou 5 *chos* (1) du chemin de Yamashina. Il y a là, isolé, un taillis de bambous et de cèdres.

« Le corps gisait, la face contre le sol. Il était vêtu d'un kimono de soie vert pâle ; la tête était coiffée d'un petit chapeau comme on en porte à Kyôto. L'homme n'avait dû recevoir qu'un seul coup, mais c'était en plein cœur. Les feuilles de bambou qui jonchaient le sol étaient maculées de sang. Non, Monseigneur, le sang était séché. Insouciant de ma présence et sourd à mes pas, un taon déjà foyait le corps.

(1) Environ 150 mètres.

« Vous me demandez si j'ai trouvé un sabre ou quelque autre arme ? Non, absolument rien, Monseigneur. Je ne vis qu'une corde au pied d'un cèdre voisin et, à côté d'elle, un peigne. C'est tout.

« Je crois bien qu'il y eut lutte avant que le meurtre ne fût accompli : les herbes sauvages et les feuilles mortes gardaient la trace d'un combat. Un cheval ? Mais, Monseigneur, ç'aurait été impossible ; le seul chemin qu'un cheval puisse emprunter se trouve beaucoup plus loin. »

#### TÉMOIGNAGE D'UN PÈLERIN

— Hier — il devait être midi — je croisais cet homme dont on a retrouvé le corps ; il allait dans la direction de Sekiyama. Une femme, montée à cheval, l'accompagnait. Lui, marchait à pied. Je ne pus voir le visage de cette femme que cachait un voile. Tout ce dont je me souviens est que sa robe était de teinte lilas. La robe du cheval était oseille et sa crinière fine. La taille de la femme ? Sans doute 4 *kis* environ (1). N'étant moi-même qu'un modeste bonze, je ne fis pas attention à ces détails. L'homme était armé d'un sabre et d'un arc. Je me souviens encore que, dans son carquois, il devait bien y avoir une vingtaine de flèches.

« Rien ne laissait présager que peu après notre rencontre, son destin serait celui que vous connaissez. La vie d'un être est vaine rosée du matin. Je prie pour l'âme de ce malheureux. »

#### TÉMOIGNAGE D'UN AGENT DE LA POLICE

— L'individu que je viens d'arrêter ? Mais c'est le fameux brigand Tajomaru. Quand je lui mis la main au collet, sur le pont de pierre d'Awadaguchi, il venait de tomber de cheval. Il se plaignait de douleurs. Quelle heure était-il alors ? C'était à une heure avancée de la nuit dernière. Je dois vous rappeler que lorsque je manquai de l'appréhender, l'autre jour, il portait le même kimono bleu et avait un long sabre, un arc et des flèches. Vous voyez bien que ses armes ressemblent à celles que possédait la victime. Tajomaru est certainement l'auteur de ce crime. Un arc doublé de cuir, un carquois laqué noir, dix-sept flèches en plumes de faucon — voilà tout ce qu'il portait sur lui. Assurément, Chef, le cheval à robe couleur oseille avait une belle crinière. Il est étrange que le destin ait voulu que le malfaiteur se soit fait renverser par le cheval-même qu'il avait dérobé. C'est au-delà du pont que nous avons retrouvé la monture ; elle mangeait les herbes sauvages du bord de la route.

« De tous les bandits qui rôdent aux alentours de Kyôto, ce Tajomaru est celui qui a causé le plus de mal aux femmes. L'automne dernier, une dame et sa fille qui allaient en pèlerinage furent assassinées non loin du Pindora du Temple de Toribé. Tajomaru fut soupçonné. Que ce bandit ait tué l'homme, et vous pouvez imaginer ce qu'il fit de la femme. »

(1) 1 mètre 30.

## TÉMOIGNAGE DE LA MÈRE DE MASAGO

— Oui, Sire, c'est bien là le corps de mon gendre. Il était samourai ; il ne résidait pas à Kyôto mais à Kokufu, dans la province de Wakaça (1). Il s'appelait Takéhiko de Kanasawa et était âgé de 26 ans. D'un caractère fort doux, il n'aurait jamais rien fait qui excitât la haine de son prochain.

« Ma fille ? Elle se nomme Masago ; elle a 19 ans. C'est une fille gaie, qui a de l'esprit. Elle n'a point connu d'autre homme que Takéhiko. Sa tête est petite et ovale ; un grain de beauté la marque à l'œil gauche.

« Hier, Takéhiko et ma fille nous ont quittés pour se rendre à Wakaça. Qu'est-il advenu de Masago ? Je meurs d'angoisse en songeant à elle. Pour l'amour de Dieu, ne laissez aucune pierre sans la retourner, jusqu'à ce que vous ayiez retrouvé ma fille. Je maudis ce brigand, que vous nommez Tadjomaru, ou je ne sais comment. Oh Sire ! rendez-moi ma fille... » (*sa voix se perd dans les larmes*).

## AVEUX DE TAJOMARU

— C'est bien moi qui ai tué cet homme, mais lui seulement. Où la femme peut-elle être en ce moment ? Je n'en sais fichtrement rien. Tant pis. D'ailleurs ce n'est pas mon affaire. Ne me torturez donc pas ; je ne puis dire ce que j'ignore. Ecoutez-moi, car je n'ai rien à vous cacher. Voici la vérité :

« Hier, un peu après midi, je rencontrai le couple. Un coup de vent souleva le voile de la femme et, l'espace d'un éclair, j'aperçus son visage. Bien qu'elle se fût vivement revoilée, la vision avait été trop belle : elle ressemblait à un Bodhisattva. Je fus mordu et l'idée me vint de me saisir d'elle, quand bien même il me faudrait pour cela tuer le mari.

« Pourquoi ? me demandez-vous. Parce que le meurtre compte peu à mes yeux. Or pour prendre la femme, il me fallait faire disparaître l'homme. Moi, je n'use que du sabre dont je me ceins. Vous, vous faites mourir les gens par votre pouvoir ou par votre argent. Parfois même, vous tuez au nom de la bienveillance. Mais qui dira lequel de vous ou de moi commet le plus grand péché ? Certes, me direz-vous, il eût mieux valu se saisir de la femme en laissant le mari sauf ; malheureusement, sur le chemin de Yamashina, la question ne se posait pas.

« Je m'arrangeai donc pour attirer la victime dans la montagne ; oh, ce fut chose aisée. Je fis en sorte de me joindre à eux comme le ferait un innocent compagnon de voyage. J'inventai pour eux une histoire : j'avais, disais-je, découvert un vieux tertre sous lequel s'amoncelaient des miroirs et des sabres. J'avançai que, m'en étant emparé, j'avais caché mon butin dans un taillis et avais l'intention de vendre le tout bon marché au premier acquéreur qui se présenterait. Naturellement, mon histoire intrigua l'homme. La

(1) Ancienne province, à environ 50 kms. de Kyôto, s'ouvrant sur la Mer du Japon.

curiosité est chose terrible : une heure ne s'était pas écoulée que le couple me suivait dans un sentier écarté.

« Quand nous parvînmes près taillis que j'avais détaillé, je leur fis savoir que le trésor y était enfoui et les invitai à venir le voir. Aveuglé par l'envie et la curiosité, l'homme ne se le fit pas répéter. La femme, toujours à cheval, dit qu'elle nous attendrait au bord du chemin pendant que nous nous rendrions sur les lieux. En somme, mon plan avait marché comme je l'avais espéré. Et je m'enfonçai dans le bois avec mon compagnon.

« Après avoir traversé un bosquet de bambous, nous pénétrâmes dans un hallier planté de cèdres. La place était bonne. Tout en marchant, je racontai que le trésor était enterré au pied de l'un de ces arbres. Quelques pas plus loin, je me jetai sur l'homme. Bien qu'aguerri et vigoureux, mais attaqué à l'improviste, il fut aisément réduit à l'impuissance ; je le ligotai alors au pied d'un cèdre. Pourquoi avais-je des cordes avec moi ? Dieu merci, étant moi-même brigand illustre, j'en emporte toujours pour escalader les murs. Afin que l'homme ne pût crier, je lui emplis la bouche de feuilles de bambous.

« En ayant terminé avec lui, je retournai auprès de sa dame et, prétextant que son mari s'était subitement senti souffrant, je la priai de m'accompagner. Cette fois encore, tout marcha à merveille. La femme retira son voile et me suivit dans les bois. Je la tenais par la main. Mais dès qu'elle eût vu l'état dans lequel j'avais mis son mari, elle tira son poignard et m'en menaça. Jamais je n'ai vu une femme dans une telle colère. Si je n'avais été prudent, elle m'eût poignardé. Mais je suis Tajomaru ! Je la désarmai sans même avoir besoin de recourir à mon sabre. Quelle que soit sa vivacité de caractère, une femme n'est jamais beaucoup à redouter !

« Je satisfis donc le désir que j'avais d'elle sans avoir à toucher à un cheveu de son mari. Au fond, je ne désirais pas le tuer. J'allais m'enfuir laissant la femme en larmes, quand celle-ci m'entoura les jambes et se cramponna furieusement à moi. A mots hachés, elle me fit comprendre que de son mari ou de moi, l'un de nous deux devait mourir. Elle disait en gémissant qu'elle ne pourrait jamais plus supporter de vivre partagée entre deux hommes. Elle serait donc à celui qui survivrait. Dès lors, une furieuse envie de tuer le mari me saisit.

« En écoutant mes propos, vous me croyez peut-être plus cruel que vous-même. C'est que vous ne l'avez pas vue. Ses yeux brûlaient de passion. La contemplant ainsi offerte, je décidai de la prendre pour femme, quand bien même le tonnerre dût tomber sur ma tête. Il me la fallait absolument pour épouse. Cette seule pensée emplissait mon esprit. En plus de ma passion, le spectacle de cette femme en larmes m'incita à tuer l'homme. Je ne voulais cependant pas le faire d'une façon déshonorante. Aussi, l'ayant délivré de ces liens que vous avez retrouvés au pied de l'arbre, lui proposai-je un duel. Fou de colère, l'homme tira son sabre et fondit sur moi. Que dire d'autre, sinon que nous échangeâmes vingt-trois coups de sabre... Rappelez-vous bien cela ; il n'est aucun être sur terre qui soit en mesure de me résister au-delà de vingt coups » (*il sourit*).

« Quand il tomba frappé à mort, je demeurai seul maître de la femme ; je la cherchai des yeux : elle avait disparu. Je fouillai le bois : nulle trace de son passage sur les feuilles mortes. Aucun autre bruit que le gargouillis du sang dans la gorge du mort.

« Peut-être s'était-elle sauvée pendant le duel, et était-elle allée chercher du secours ? Reprenant mes esprits, je réalisai que fuir était maintenant pour moi une question de vie ou de mort. Alors je m'emparai du sabre, de l'arc et des flèches de ma victime ; je courus à toutes jambes vers le sentier où je retrouvai le cheval en train de paître tranquillement. Je crois inutile d'ajouter que dès avant mon arrivée à Kyôto, je m'étais déjà débarrassé de son sabre. C'est tout ce que j'ai à avouer. Condamnez-moi au pire des châtimens plutôt que de m'attacher à l'un de ces carcans. »

#### LES AVEUX DE LA FEMME

— Cet homme, vêtu d'un kimono de soie bleu foncé, ricanna après m'avoir violée, me montrant mon époux ligoté. Horreur ! Les liens lui entraînent dans la chair. Quand je voulus courir à son secours, le malfaiteur me fit tomber à terre : je relevai la tête et vis, braqué sur moi, le regard de mon époux : ce qu'était ce regard et ce qu'il signifiait est indescriptible. Le seul fait d'y songer me fait encore trembler. Je ne lus dans ses yeux ni colère ni chagrin, mais froideur et dégoût. Plus meurtrie par ce regard que par les coups du bandit, je m'évanouis. Quand je revins à moi, il avait disparu. Mon cher époux était toujours attaché au pied de l'arbre ; l'expression de son regard n'avait pas changé. Je m'approchai alors de lui :

« — Takéhiko, nous ne pourrions survivre à de telles choses. J'ai décidé de me donner la mort. Toi aussi dois mourir ; je ne puis laisser en vie le témoin que tu fus. »

« Ce fut tout ce que je pus dire. Son regard me maudissait. Mon cœur était brisé. Je cherchai l'arme de mon mari, mais elle avait été volée. Je ne retrouvai ni son épée, ni son arc, ni ses flèches. Je ne découvris que mon poignard. Je m'en saisis et dis : « Allons, je vais te tuer et en ferai autant de moi ensuite. »

« M'écoutant ainsi parler, il essaya de remuer les lèvres. Sa bouche étant pleine de feuilles de bambou, il le fit péniblement. Mais je compris que son regard, tout en me méprisant, me demandait de le tuer. Je lui enfonçai le poignard dans le cœur.

« J'ai dû encore perdre connaissance. Lorsque je revins à moi, il avait expiré... La force me manque d'en dire plus. Épuisée, je n'eus pas le courage de me donner la mort. Dans ma main affaiblie, le poignard glissait sur ma gorge. Déshonorée, je respire encore. Je demande pardon par la grâce de Kwannon. J'ai tué mon époux, j'ai été violée... que me reste-t-il à faire... Que vais-je devenir ? »

TÉMOIGNAGE DE LA VICTIME RAPPORTÉ  
PAR LA VOIX D'UNE MAGICIENNE

— Ayant violé ma femme, la canaille s'assit devant elle, et se mit à la consoler. Ligoté au pied d'un cèdre, je ne pouvais esquisser le moindre geste mais je fis signe des yeux à ma femme de ne pas croire à ce que lui racontait ce bandit. Elle, le regard baissé, donnait au contraire l'impression de l'écouter attentivement. Le feu de la jalousie me mordit. Le voleur parlait d'abondance et le ton de sa voix était passionné. Il disait entre autres choses qu'ayant été déshonorée, il n'était plus possible à ma femme de vivre à mes côtés. Il l'exhortait à accepter de devenir sa compagne, osant prétendre qu'il l'aimait follement.

« Cela ne suffirait pourtant pas à la noircir. Mais quand elle sortit du fourré, elle semblait perdue dans un rêve et confondait ses mains à celles de ce monstre. Elle me montra du doigt et, pâle, s'écria à plusieurs reprises : « Tue-le ! » Pour tenir de tels propos il fallait qu'elle eût perdu la raison. Semblable malédiction est-elle jamais sortie de la bouche d'un mortel ? Qui jamais entendit pareille chose ? Elle pressait le bandit d'agir vite : « Dépêche-toi de le tuer », disait-elle en se cramponnant à son bras. Le malfaiteur lui-même pâlit. Tranquillement, il se croisa les bras et s'adressant à moi : « Que veux-tu que je fasse de cette femme ? La tuer ou la sauver ? Fais un signe de la tête, si tu veux que je la tue. » Rien que pour avoir dit cela, je lui pardonne.

« Me voyant hésiter, elle s'enfuit dans les bois en hurlant. Le bandit tenta de l'arrêter, mais il ne put qu'attraper sa manche.

« Quand elle ne fut plus là, il s'empara de mon sabre, de mon arc et de mes flèches. D'un coup de lame, il fit tomber mes liens. Je me souviens qu'il murmurait : « Mon tour aussi viendra. » Puis il disparut.

« Tout retomba dans le silence. Pourtant, je crus entendre des plaintes exprimées par un humain. Hélas ! en écoutant attentivement, je compris qu'il s'agissait des miennes.

« Je me relevai, les os rompus, l'âme malade. Par terre brillait la lame du poignard que ma femme avait laissé tomber. Je m'en saisis et me l'enfonçai dans le cœur. Mon souffle se refroidit. Un silence de mort enveloppait le bois : combien fut profond ce silence, que ne brisait pas même le chant d'un oiseau ! Une lueur glissait à travers les arbres. Peu à peu elle s'éteignit, et bientôt je ne vis plus rien des bambous et des cèdres...

« Soudain je perçus que, sans faire de bruit, quelqu'un s'approchait de moi. Je tentai de voir qui ce pouvait être... mais j'étais prisonnier de l'obscurité. Qui donc était-ce ? Une main inconnue retira le poignard... le sang coula... puis pour toujours, je m'enfonçai dans l'abîme des ténèbres. »

Riunoské AKUTAGAWA

(Traduit du japonais par Yoshio Ono et adapté  
en français par René de Berval).



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

大亞木